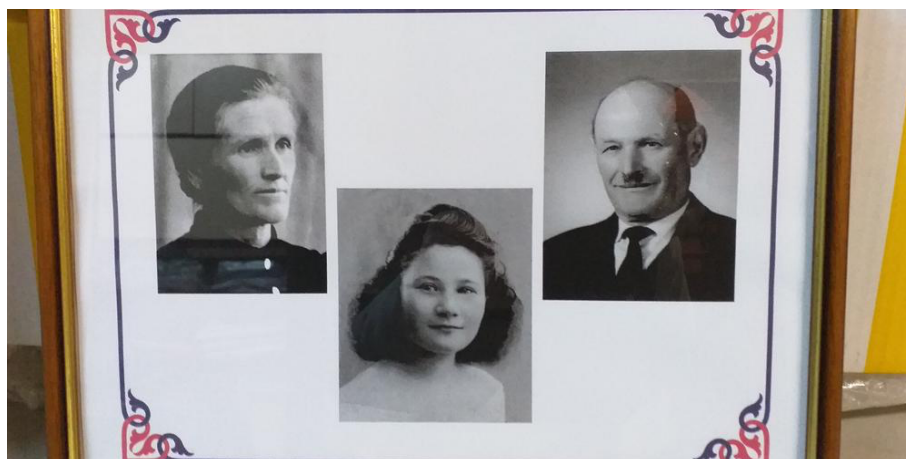


Lot-et-Garonne : Reconnus « Justes parmi les Nations » pour avoir caché sa mère



Joséphine et Martino Ceruti avec la petite Janine. Les époux sont respectivement décédés en 1963 et 1975. © Crédit photo : Famille Ceruti

Dimanche, une plaque en hommage à Joséphine et Martino Ceruti sera érigée à Leyritz-Moncassin. C'est dans une ferme de cette commune que les époux ont caché Janine Serff-Lévy pendant la Seconde Guerre mondiale

L'émotion sera vive ce dimanche 28 août à Leyritz-Moncassin lors du dévoilement de la plaque en hommage aux époux Ceruti, déclarés « Justes parmi les Nations » en 2000. Elle l'est déjà quand Sylvie Pasquier-Lévy revient sur l'histoire de sa mère, Janine Serff, les yeux embués. Si cette dernière n'est plus là pour raconter l'épisode douloureux de 1944, sa fille de 71 ans, qui réside entre Nancy et Eauze, dans le Gers, en assure la transmission auprès de toute la famille et bien au-delà.

Quand les mots manquaient à Janine, Sylvie pouvait s'appuyer sur le témoignage d'Agnès Ceruti, 91 ans, qui a partagé la chambre de sa conceptrice pendant quelques mois. Elles n'auraient jamais dû se rencontrer.

Comme leur fille

La barbarie nazie en a décidé autrement. La famille Serff, originaire de la Meuse, dans le Nord de la France, fuit d'abord l'occupant en gagnant le Sud et plus précisément Tonneins, où le père décide d'acheter une épicerie. À l'école de la cité des Tabacs, sur le banc de la petite Janine, des « camarades » ont inscrit des mots glaçants : « On aura ta peau sale juive ».

En 1944, lorsque le maire clame sur la place publique son souhait d'éradiquer de la ville juifs, francs-maçons et résistants, ils n'ont d'autre choix que de se réfugier dans une ferme de Leyritz-Moncassin. Mais le régisseur, alcoolique, avait pris en grippe la grande Janine, alors âgée de 13 ans, pour une raison qui échappe encore à ses descendants. Quand ma grand-mère est allée trouver sa voisine pour lui demander de s'occuper de sa fille, Joséphine Ceruti lui a lâché une phrase qu'elle n'oubliera jamais : « Nous avons neuf enfants, nous en avons perdu un, elle le remplacera. »



Sylvie Pasquier-Lévy devant la ferme de la Bastisse, à Leyritz. Carine CAUSSIEU

Janine passera plusieurs mois, cachée, dans la ferme de La Bastisse, à moins d'1 kilomètre de ses parents et de sa sœur, jusqu'à la Libération. Les Ceruti y cultivaient le maïs, le blé.

Ils ont mis leur vie en jeu en tant que parents et immigrés italiens.

« Charles, un des fils, l'accompagnait à la nuit tombée, à travers champs. La peur dominait, surtout le jour où les collaborationnistes sont venus prendre 20 kilos de saucissons à la ferme », poursuit Sylvie.

Agnès, aujourd'hui résidente de la maison de retraite Soleil d'automne, de l'Armée du salut à Tonneins, se souvient encore de cet épisode. Seuls quelques mois séparaient les deux jeunes filles à l'époque. « Nous plantions du tabac en contrebas de la ferme quand j'ai vu arriver ces hommes à moto avec leurs casques tels des scaphandriers. Mais nous étions jeunes, nous ne réalisons pas la gravité des faits », raconte la nonagénaire. La voix faible, mais la mémoire infailible, elle évoque aussi la fois où ses parents avaient conduit la petite à la messe. « Quand son père l'a appris, il était furieux. Non pas parce que leurs religions étaient différentes, mais parce qu'une sortie publique était synonyme de danger », sourit l'intéressée.



Agnès Ceruti conserve les images de la première cérémonie de 2000, tout comme le portrait de ses parents et ses frères. Carine CAUSSIEU.

« Je n'ai pas souvenir qu'elle ait souffert de la faim, ils l'ont accueillie comme si c'était leur propre fille. D'ailleurs, comme les autres enfants de la famille, elle était chargée de nombreuses tâches ménagères, ce à quoi elle n'était pas habituée. C'est une histoire invraisemblable, ils ont mis leur vie en jeu en tant que parents et immigrés italiens », appuie Sylvie, reconnaissante.

« Quand elles se regardaient avec ma mère, on pouvait facilement deviner qu'elles s'adoraient »

Dans sa chambre tonneinquoise, Agnès garde une photo de ses retrouvailles avec Janine, mais minimise le geste familial. « Nous avons fait cela naturellement, elle est arrivée et nous la traitons comme une sœur. Elle était douce et joviale. Quand elles se regardaient avec ma mère, on pouvait facilement deviner qu'elles s'adoraient. Mes parents n'ont pas mesuré le risque de leur acte, je pense », livre encore la nonagénaire, sans l'once d'une jalousie.

Films de lycéens

Cette « belle » histoire, les secondes 11 du lycée technique Jean-Baptiste-de-Baudre d'Agen s'en sont d'ailleurs emparé dans le cadre d'un concours lancé par le Rectorat ayant pour thème les actions héroïques accomplies par des femmes migrantes. Élèves et équipe pédagogique, qui ont réalisé un petit film sur Joséphine, se déplaceront dimanche à Leyritz.

Car Sylvie voulait de nouveau réunir les familles vingt ans après la première cérémonie d'hommages. Le Covid les en empêchant, c'est bien en ce mois d'août 2022 que vont se dérouler ces retrouvailles. « Sans Joséphine et Martino, je ne serais pas là. Je me dois donc de livrer un message d'espoir. Si on parle beaucoup de l'individualisme de notre monde, et il est vrai que cela existe, la bonté peut se révéler dans les situations les plus dramatiques. »

Lot-et-Garonne : en mémoire de Joséphine et Martino Ceruti, Justes parmi les Nations



La plaque souvenir a été dévoilée par Agnès Bernet-Ceruti, 91 ans, en mémoire de ses parents « Justes parmi les Nations ». © Crédit photo : P. P.

En 1944, ils ont sauvé la jeune Janine Serff-Lévy. Une plaque a été dévoilée en leur honneur, dimanche 28 août, dans le village de Leyritz-Moncassin

« Joséphine Ceruti, une immigrée italienne face aux tourments de l'Histoire. » Tel est le titre du film réalisé par les élèves de seconde 11 du lycée agenais De Baudre. L'émotion était à son comble lors de sa projection dimanche 28 août, en fin de matinée, dans la petite salle de classe de l'école du village. Car il y avait non seulement Agnès Bernet-Ceruti, âgée de 91 ans, dernière descendante de Joséphine et Martino Ceruti, mais aussi une vingtaine de membres de la famille de Janine Serff-Lévy, dont ses enfants Sylvie, Rosine et Jean-René. Ils avaient fait le déplacement de Paris, de Strasbourg et de Nancy, pour rendre hommage au couple qui a sauvé leur mère en 1944.

Pour avoir recueilli et caché Janine Serff-Lévy, enfant juive durant la Seconde Guerre mondiale, Joséphine et Martino Ceruti ont été reconnus Justes parmi les Nations et ce dimanche, une plaque a été dévoilée en leur mémoire, sur la place du village.

Sylvie Pasquier-Lévy, Michel Ceruti, et Jean-Louis Boyancé, maire de la commune, ont tour à tour pris la parole pour la transmission de mémoire. Michel Alitenssi, délégué régional du comité français pour Yad Vashem, Institut international pour la mémoire de la Shoah, est intervenu en rappelant que les noms de Joséphine et Martino sont gravés à Jérusalem sur le monument de la Shoa.

Le film des lycéens

La délégation du lycée agenais De Baudre était conduite par la proviseure Nadia Sechet, avec les professeurs David Lallau, Laetitia Souplet, Maud Infanti, Christine Arqué, Hélène Ricoux et la documentaliste Sandrine Lacombe. « Les élèves de la seconde 11 qui méritaient d'être reconnus sont fiers d'avoir effectué ce travail de mémoire avec des recherches aux archives, la rencontre des deux familles et des deux historiens, Alexandre Doulut et Sandrine Labeau », a reconnu la proviseure. « Ils ont même recueilli le témoignage de Jean Rodgold, un autre enfant caché. » Ce premier film documentaire des lycéens va les conduire vers un autre projet sur les migrations contemporaines.

Patrick Parage, sudouest.fr, publié le 28/08/2022

Lot-et-Garonne. Découvrez l'histoire des Ceruti, Justes de France, et la cérémonie en leur hommage

Une cérémonie a rendu hommage, à Leyritz-Moncassin, aux époux Ceruti (Justes de France) qui ont recueilli la jeune Janine Serff pendant la guerre.



Agnès, 91 ans, la dernière des enfants de Joséphine et Martino Ceruti, dévoile la plaque en présence de nombreux membres des 2 familles. (©DR)

« Nous ne serions pas là s'ils n'avaient pas caché notre mère pendant la guerre » : une cérémonie a rendu hommage aux **époux Ceruti, Justes de France**.

Leur histoire

Pendant la guerre Simone Serff et ses deux filles, Janine et Josette quittent leur petit village de Moselle.

Leur père les rejoint à Tonneins quelque temps plus tard, où ils achètent une petite épicerie. **Janine** va à l'école où, à partir de 1942, elle commence à subir des **menaces** de la part de la fille du chef de la milice.

Ajoutées à cela les **allégations racistes et publiques** du maire de l'époque, ses parents décident de partir se loger dans une ferme à Leyritz-Moncassin. Malheureusement, un soir où il avait bu plus que d'habitude, **le propriétaire chasse Janine** de la maison.

Simone, la mère, se rend dans la ferme voisine, celle des Ceruti, pour leur demander s'ils veulent la cacher : « Nous avons 9 enfants, et nous en avons perdu un. **Janine le remplacera** » avait alors dit Joséphine.

« J'ai vécu chez eux des années heureuses comme on peut l'être à 12 ans. Madame Ceruti était la bonté même et monsieur Ceruti était un homme juste et travailleur. », **Janine (propos évoqués après la guerre)**

Des liens jamais rompus

Après la guerre la famille Serff est retournée dans l'Est mais les **liens n'ont jamais été rompus**. Janine s'est mariée avec Roger, et ils ont eu 3 enfants.

Plus tard, le 5 septembre 2000, Joséphine et Martino Ceruti ont reçu, à **titre posthume**, la médaille des **Justes pour la Nations**.

Ce dimanche 28 août, c'est sur la place de l'église de **Leyritz-Moncassin** (où leur ferme « La Batisse » était située) que les descendants de famille Serff ont voulu **rendre hommage** au couple Ceruti avec une plaque en leur mémoire.